

## PAQUE 2023 A

**Première lecture : Ac 10,34-43**

**Psaume responsorial : 118(117)**

**Deuxième lecture : col 3,1-4**

**Evangile : Jn 20,1-9.**

### *Toi aussi, vois et crois*

Pour nous comme pour Jésus, le plus dur, c'est de mourir, et avant-hier, nous avons écouté le récit de sa Passion. Si je dis que pour lui, le plus dur, c'est de mourir, ce n'est pas pour affirmer que la résurrection est un événement banal, mais j'entends que dans sa vie, Jésus rassemble tous les éléments nécessaires pour ressusciter si la mort doit survenir. Dans sa vie, il reste fidèle au Père, *il nous aime jusqu'au bout* (Jn 13,1), il nous dit la vérité, comme en témoigne Pierre son Apôtre : *sur ses lèvres on n'a pas trouvé de mensonge* (1 P 2,2). Si Jésus vit et meurt dans de telles conditions, il est seulement juste que le Père *ne l'abandonne pas à la mort, et ne laisse pas son ami voir la corruption* (Ps 16(15,10)). Jésus est donc mort dans des conditions telles qu'il ne peut que ressusciter. Voilà pourquoi la Mort et la Résurrection du Christ apparaissent inséparables comme deux faces d'une même médaille, et constituent un unique mystère appelé *Mystère Pascal*.

De ce que nous venons de dire, nous comprenons que nous autres, nous mourons sans ressusciter parce que nous vivons dans le péché, depuis nos ancêtres Adam et Eve, et à la fin, nous recevons la mort comme salaire du péché. Dans ces conditions, impossible de ressusciter ! Et pourtant le désir de ne pas mourir demeure plus que jamais vif en nous. Or, Dieu qui met en nous un désir aussi fort n'est pas incapable de le réaliser. Voilà pourquoi en Jésus son Fils, il nous indique le chemin de la résurrection.

Comment donc suivre ce chemin ? – Si je ne veux pas périr par noyade, je dois m'accrocher à un nageur qui, par son art, fait l'essentiel pour mon sauvetage. Il en est ainsi de Jésus ressuscité et de nous. Après avoir effectué le gros du travail en ressuscitant des morts, Jésus laisse à ses Apôtres le redoutable devoir de croire et de proclamer sa Résurrection au monde. C'est là qu'il est intéressant de voir comment les disciples en viennent à la foi.

Marie Madeleine est la première à se trouver devant le fait troublant que constitue *la pierre roulée du tombeau*, et elle en conclut : *on a enlevé le Seigneur de son tombeau*. Elle donne l'alarme à Pierre et à Jean qui aussitôt courent au tombeau. Pierre y entre et constate, perplexe et sans parole, que *le linceul est resté là, et le linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part à sa place*. Le disciple Jean y entre à son tour, et c'est lui qui, devant les faits, prend l'envol de la foi, comme en témoigne son Evangile : *il vit et il crut*.

On s'aperçoit qu'avant d'en arriver à la foi, bien des étapes sont franchies, depuis la très rationnelle hypothèse de Marie Madeleine (*on a enlevé le Seigneur de son tombeau*), à la certitude de foi de Jean (*il vit et il crut*), en passant par la silencieuse perplexité de Pierre. Par leur prédication et le sacrifice de leur vie, les Douze nous transmettent aujourd'hui la foi et ce qui nous revient, c'est d'y croire sans avoir vu (Jn 20,29). S'il revient au nageur de nager, il revient au noyé de s'y accrocher. Pareillement, si le Christ ressuscite pour nous, il nous revient de croire en sa Résurrection. Cela suffit pour notre salut. Voilà pourquoi il nous est demandé de faire nôtre l'ensemble du chemin parcouru successivement par Marie Madeleine, Pierre et Jean pour aboutir à la même foi que ces témoins de la Résurrection. Croire que Jésus qui est mort est ressuscité, et nous accrocher à lui pour qu'en bon nageur, il nous porte sur les rives de la vie.

Toutefois, cette foi ne saurait se réduire à une vague conviction intellectuelle, mais elle nous invite à concevoir Jésus comme une personne concrète et vivante. Avec les deux mille ans qui nous séparent de Lui, avec les récits évangéliques de sa Passion et de sa Mort, il est plus facile d'imaginer un Jésus mort plutôt qu'un Jésus vivant. Par contre la foi en la Résurrection nous amène à l'imaginer comme un vivant, pas comme le vivant d'un passé révolu, ni un vivant quelconque, mais un vivant *sur lequel la mort n'a plus de pouvoir*. C'est à ce titre qu'il nous intéresse hautement comme compagnon idéal de la vie quotidienne, ayant sur notre vie un impact réel parce qu'il nous prend dans la victoire de sa Résurrection. Lorsque cette influence du Ressuscité s'exerce sur une vie, celle-ci tend, comme dit Paul dans la deuxième lecture de ce jour, à *rechercher les choses d'en-haut*. *Rechercher les choses d'en-haut* signifie, les pieds rivés sur le concret de la vie, prendre l'élan pour sortir de nous-mêmes et aller vers les autres à travers les œuvres de charité et de solidarité, cultiver en nous l'espérance enracinée sur la victoire du Christ sur la mort, et donner cette espérance aux autres pour l'épanouissement de leur vie. Jésus est-il ressuscité ? C'est dans ma vie qu'on doit le voir. Par ailleurs, la vie des plantes constitue une belle illustration de tout ce que nous disons là. La plante qui germe, c'est

une graine tombée en terre qui meurt. Elle nous suggère ainsi le Mystère de la mort et de la Résurrection. De plus, la plante ne peut pas se couper de la terre où elle enfonce ses racines pour puiser la sève nourricière, mais à la fois, elle se laisse attirer par le soleil et grandit en tendant vers le ciel.

La Résurrection du Christ n'est donc pas une action ponctuelle révolue, mais comme la graine qui meurt donne vie à une nouvelle plante, Christ ressuscité renouvelle ta vie aujourd'hui, pour en faire continuellement une vie de ressuscité, si tu crois...